

Echo du Synode (3)



Nous sommes aujourd'hui dimanche 18 octobre, les Pères synodaux, les auditeurs et quelques experts ont droit à un long week-end. La 17^{ème} Congrégation générale du Synode reprendra mardi 20 octobre avec la présentation de la liste unifiée des propositions, l'élection du Conseil (deuxième tour) pour le suivi du synode et la préparation des amendements aux propositions, en carrefours.

La 16^{ème} Congrégation générale du samedi 17 octobre était consacrée à l'élection du Conseil (premier tour), à la présentation du schéma du message final et à la discussion sur la forme et le contenu dudit message. L'abondance de la matière et l'horaire de travail du synode ont obligé les organisateurs à prévoir des moments de détente comme un concert contre la guerre auquel nous avons assisté le jeudi 8 octobre à 18h30', en présence du Pape, animé par l'orchestre symphonique des jeunes de l'Allemagne; la visite de la chapelle Sixtine, le samedi 17 octobre à 15h30, suivie d'un concert en l'honneur de Sa Sainteté Benoît XVI, dans l'Aula Paul VI, à 18h00, organisé par l'Académie pianistique internationale et animé par une jeune chinoise, sur 7 pianos différents. D'autres manifestations sont organisées à l'occasion de la 2^{ème} Assemblée Spéciale pour l'Afrique du Synode des Evêques par le Mouvement des Focolari (Œuvre de Marie), la communauté de Sant'Egidio, etc. Pour sa part, la commune de Rome organise le lundi 19 octobre un concert avec les artistes africains, parmi lesquels on cite l'artiste congolais «Papa Wemba».

Quel service le Synode peut-il rendre à la réconciliation, à la justice et à la paix dans un continent riche en ressources humaines et naturelles, mais miné par une pauvreté et une misère scandaleuses parmi certains de ses peuples, les guerres et les conflits, les crises et le chaos, la maladie et la faim, qui tuent encore chaque jour et chaque année des milliers d'êtres humains ?

Le Synode avait débuté par une célébration de la messe présidée par le Saint Père qui a souligné que le Synode n'est pas d'abord une séance d'étude, mais un lieu d'écoute : écoute de Dieu, écoute les uns des autres et écoute du monde autour de nous, dans une atmosphère de prière et de réflexion.

Pendant les 16 Congrégations générales qui ont déjà eu lieu, les Pères synodaux ne se sont pas offusqués de citer, en vue d'une réflexion approfondie, les défis et ombres qui tiennent encore l'Afrique en otage. Je ne peux pas les énumérer tous, mais en voici quelques-uns : l'insuffisante appréciation du rôle des femmes dans l'Eglise et dans la société, le manque des gouvernements et des politiciens qui pratiquent un leadership de service, la compromission du témoignage de l'Eglise par la difficulté de certains agents pastoraux à être fidèles à leurs vœux, à leur vocation et à leur état de vie, le sort de la famille avec les nouvelles idéologies (l'idéologie du genre, l'éthique sexuelle globale et des styles alternatifs de vie (mariages homosexuels, unions libres), les abus sur les enfants, la jeunesse qui est exposée à l'abus de la drogue, à l'infection du VIH/SIDA, aux grossesses à l'adolescence, aux migrations, au trafic humain et aux voyages qui les conduit à des conditions de servitude, la dégradation de l'environnement, la pauvreté croissante, la famine, le manque d'eau, la corruption, la négociation des contrats miniers avec des investisseurs qui n'apportent aucun profit au peuple et sont même à l'origine des conflits, une économie de type agricole et dont les conditions de commerce sont déterminées par l'Or-



ganisation Mondiale du Commerce et par les pays occidentaux qui dictent ainsi leur droit de vie ou de mort à beaucoup d'économies africaines, la sorcellerie, le fétichisme, le charlatanisme, la divination, l'occultisme, le syncrétisme, le soupçon, la méfiance, etc.

Mais, remarquent les Pères synodaux, l'Afrique n'est pas que les mauvaises nouvelles que les moyens médiatiques modernes ne se lassent de diffuser, alors qu'on les trouve aussi dans toutes les autres parties du Monde. L'Afrique ne doit pas se laisser aller au désespoir. Elle a aussi de très bonnes nouvelles et c'est le lieu de souligner que d'importants changements positifs ont été relevés aussi bien dans l'Eglise que dans la société dans son ensemble, depuis le premier Synode de 1994. Des pays sortis de longues années de guerres cheminent lentement vers la paix et la prospérité. La bonne gouvernance est déjà un acquis dans certains pays africains et un défi aux autres pour qu'ils revoient leurs mauvaises habitudes du passé et du présent. Plusieurs initiatives allant dans le sens des solutions effectives aux défis de l'Afrique sont visibles, ici et là. On ne peut pas oublier de mentionner que malgré des nombreux obstacles sur les chemins de la paix et de la réconciliation, l'Afrique est restée souriante et hospitalière.

De l'inventaire des ombres, qui sont encore présentes sur le continent africain, et de l'énumération d'importants changements positifs, le Synode en appelle à une vraie conversion des cœurs : « cœurs humains blessés, dernier repaire des causes de tout ce qui déstabilise le continent africain » de façon à ce que tous les fils et filles du continent africain et ses îles deviennent des agents effectifs de réconciliation, de justice et de paix.

Il est donc urgent et nécessaire que chaque membre de l'Eglise commence par fortifier sa foi dans le Christ en affirmant sa place centrale dans notre vie. C'est dans le Christ que nous sommes « fils de Dieu » avec toute l'humanité. Il est notre Réconciliation, notre Justice et notre Paix. C'est le moment de nous engager fermement dans une dynamique d'espérance et de résurrection, le moment de transformer des habitudes et des pratiques, le moment de changer notre regard sur l'autre. Cette vision des Pères synodaux interpelle toute l'Eglise : évêques, prêtres, diacres, religieux, religieuses et fidèles laïcs à se mettre au défi pour œuvrer à l'unité qui fait la force. Un proverbe africain nous a été rappelé à ce propos : « **Une armée de fourmis bien organisée peut abattre un éléphant** ». Nous ne pouvons nous donner en artisans de réconciliation, de justice et de paix auprès de ceux qui décident de la *res publica* que si nous sommes nous-mêmes réconciliés, si nous vivons en paix et si nous produisons des actes de justice. Car, le problème de l'injustice concerne aussi l'Eglise dans son fonctionnement interne. Que faisons-nous de nos travailleurs ? Quel salaire reçoivent-ils de nous ? Quelle place donnons-nous aux catéchistes dans nos paroisses ? Quel regard avons-nous sur nos collaborateurs enseignants ?

Le défi de la justice et de la paix dépasse les frontières de l'Afrique et de ses îles. Il a des implications internes et externes. C'est un projet qui concerne tout le monde et requiert l'action commune. Ainsi, sont aussi concernés tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté à travers le monde, tous les tireurs de ficelles et tous les parrains des acteurs politiques africains.

P. Jacob

CJPHOTOBANK – Synode Africain 2009

<http://picasaweb.google.be/cjphotobank/SynodeAfricain2009>

ZENITH - Synode

Français: www.zenit.org/rssfrench-22159

English: www.zenit.org/article-27043?l=english

